Le livre de J.-N. Jeanneney "L'un de nous deux"
Un livre politique rare et riche

France Inter - 7h45 ~ T. Legrand

Ce matin, vous évoquez le nouveau livre de J.-N. Jeanneney, "L'un de nous deux"...

Oui, nous l'avons déjà évoqué avec l'auteur, mardi matin, à 6 heures 45, mais je voulais y revenir pour vraiment le conseiller à tous ceux qui aiment la politique. La politique peut être aussi une matière noble, et ce petit livre nous le rappelle. L'historien met en scène un dialogue imaginaire entre deux otages prisonniers des Allemands, fin juin 44, dans une petite maison près de Buchenwald. Ces deux personnalités captives sont G. Mandel et L. Blum, le radical ancien ministre de la IIIe République, qui fut très proche de Clemenceau, et le leader socialiste du Front populaire. L'un est un politique roublard, un peu cynique mais courageux et vigoureux ; l'autre est une conscience tourmentée et droite. Ces deux hommes ont été retenus ensemble pendant quatorze mois, et le 28 juin 1944, la Résistance assassine P. Henriot, le ministre de l'Information de Vichy, et quand Blum et Mandel l'apprennent dans leur geôle, ils comprennent que l'un deux sera renvoyé en France et certainement exécuté en représailles. Ce sera finalement Mandel, tué par la Milice le 7 juillet de cette même année dans une forêt française. Ces faits sont historiques.

La pièce de Jeanneney se déroule durant les quelques heures avant et après l'assassinat d'Henriot et recrée un dialogue qui aurait pu exister, qui a dû exister avec d'autres mots certainement. Et l'immense connaissance de la biographie de ces deux hommes, dont l'historien Jeanneney est le spécialiste, fournit un huis clos où se mêle tout ce dont est fait la politique : l'anecdotique, le calcul tacticien, mais aussi l'altruisme et les grandes aspirations. Il nous parle de trois époques très différentes. L'époque où se consolide la République française, c'est-à-dire la IIIe République, à travers un dialogue Jaurès-Clemenceau, qui sont les références tutélaires, les maîtres à penser des deux prisonniers. Jeanneney fait parler Blum et Mandel qui font parler Jaurès et Clemenceau, dans un dialogue en forme de poupées russes. On y évoque les couples infernaux que sont l'ordre et la liberté, la responsabilité personnelle ou collective. Deuxième époque, bien sûr, la guerre, l'époque des deux personnages. C'est celle des choix dramatiques, d'une certaine définition de l'identité, non pas nationale mais française, pour ces deux hommes politiques juifs qui, justement, n'avaient pas rejoint Londres pour ne pas qu'on les accuse de désertion et pour désamorcer le qualificatif d'apatride.

Et il y a une troisième époque abordée dans ce texte : tout simplement la nôtre…

Oui. Alors, bien sûr, la teneur souvent philosophique et dramatique du dialogue entre deux hommes qui savent que l'un deux va bientôt mourir semble à mille lieux de la politique d'aujourd'hui. L'époque était épique et les choix politiques engageaient les vies. Mais en même temps, sont débattues entre ces deux hommes des notions presque éternelles de la politique : le courage intellectuel, les limites de la fidélité, le rapport entre le discours et l'action. Faut-il être pessimiste ou optimiste pour agir ? Vaut-il mieux pêcher par excès de confiance ou par excès de défiance ? Tout est-il politique ? On y parle des rapports de servilité ou de courtisanerie dans les sphères du pouvoir.

Il y a même la question de la communication politique : Blum reproche à Mandel d'avoir été, en tant que ministre des Postes, avec des journalistes dans des bureaux de Poste pour surprendre des employés en flagrant délit de fainéantise. "Démagogie", dit Blum, "bonne communication", répond Mandel.

Même dans les moments les plus tragiques, deux hommes politiques peuvent quitter les sommets de la réflexion pour parler stratégie, tactique, communication. "L'un de nous deux" est un livre politique rare et riche.